

Guillaume Dégé

Né en 1967

Il suffit parfois de chambouler la chronologie pour transformer les références en influences. Ou vice-versa.

Né en 1967, Guillaume Dégé serait donc un artiste contemporain. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il soit témoin de notre époque. Loin de là. Il a préféré s'en imaginer une autre, lui convenant peut-être davantage. Il s'est fait le héros de son propre univers utopique ou, plus précisément, uchronique. L'uchronie consistant à refaire par la pensée l'Histoire telle qu'elle aurait pu être et n'a pas été (exemple: dans *Le Maître du haut château* de Phillip K. Dick, les Allemands et les Japonais ont gagné la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis sont occupés, etc.).

Mais penchons-nous d'un peu plus près sur le cas Dégé, afin de mieux dater son époque imaginaire. C'est un collectionneur réputé, dont l'environnement esthétique est celui d'un chineur fou: boutons de manchettes, ex-libris, médailles, boîtes d'allumettes et autres objets trouvés ici et là, du côté de l'Hôtel Drouot et des marchés aux puces. Sans oublier une importante bibliothèque, dans laquelle aux côtés de catalogues Manufrance sont rangés *Les Tableaux de platte peinture* de Philostrate, ouvrage édité au XVII^e siècle. Beaucoup moins occupé à consulter ses mails qu'à tailler ses crayons, on le verrait bien comme Des Esseintes, le personnage de Joris-Karl Huysmans, un peu las des turpitudes du monde. Le héros de *À rebours* vivait retiré dans un pavillon à Fontenay, promenant sa décadence sur les rayonnages de sa bibliothèque ou dans la sélection méticuleuse des fleurs de son jardin. Des fleurs naturelles ressemblant le plus possible à des fleurs artificielles. La série des *Fleurs* imaginaires de Guillaume Dégé : plausibles mais réinventées. Armé de crayons bien taillés, et du (non-)sens du rangement propre au collectionneur, il passe le plus clair de son temps à élaborer des séries de dessins, soigneusement organisées par thèmes, collages d'après gravures, herbiers. Dans une hypothétique histoire de l'art uchronique, nul doute que ce garçon aurait influencé l'univers esthétique des collages de Max Ernst, *Une semaine de bonté*. Puis Andy Warhol aurait repris à son compte les obsessions dégé-sérielles, en substituant aux fleurs, des boîtes de soupe Campbell. Roland Topor aurait revendiqué ce père spirituel de l'absurde au graphisme élégant, précurseur du surréalisme, du pop art ou de *La Planète sauvage*, le célèbre dessin animé de science-fiction panthéiste de René Laloux et Topor, - rien que ça : beau palmarès.

Bon c'est faux, mais ce n'est pas grave, Guillaume Dégé ayant le bon goût de se ficher de l'avant-garde comme de l'an 40. Il mène son existence et son œuvre au sein d'un temps réinventé, authentique et crâne.